

Etat et lutte de classes idéologique chez Althusser

Julien Pallotta
Université de Toulouse

Abstract

State and ideological class struggle according to Althusser

We intend to come back to the Althusserian theory of the Ideological State Apparatuses (ISA) and to the critiques it immediately sparked off during the theoretical-political conjuncture of the seventies. We have chosen to focus on the critique that Alain Badiou and François Balmès made in their anti-althusserian theoretical lampoon *On ideology* in 1976. They reproached him with the functionalist orientation of his theory which denied the importance of the class struggle and which preferred to develop a theory of the ideological subjection. Althusser replied to them in 1976 in a “Note on ISA” in which he reclaimed from Badiou and Balmès the idea of a contradictory and continuous process of constitution of the dominant ideology by preventive repression of the dominated ideology. He was led, in the second part of the seventies, to redefine the State as an apparatus of conversion of the violence of the ideological class struggle into dominant ideology.

Keywords: Althusser, Badiou, Marxism, State, ideology, class struggle

La théorie althussérienne des « Appareils idéologiques d’Etat » (AIE), présentée en 1970 dans un article retentissant (Althusser 2011b, 263-306)¹, a immédiatement suscité des critiques quant à sa supposée orientation « fonctionnaliste » et à l’impression qu’elle donne d’un système social qui se reproduit implacablement à travers l’assujettissement d’individus qui « marchent tout seuls » (Althusser 2011b, 303). L’insuffisance politique de cette théorie au sein de la théorie marxiste, c’est-à-dire d’une théorie de la conflictualité sociale, est perceptible dans le court post-scriptum qui en déclare les thèses principales abstraites et qui finit en insistant sur la priorité des luttes de classes sur les appareils d’Etat (Althusser 2011b, 304-306). On

peut légitimement supposer qu'Althusser a fait circuler son texte et a reçu des objections qu'il prend ici en compte : sa théorie de l'idéologie *en général* est abstraite, et sa thèse sur la réalisation des idéologies dans des institutions est également abstraite. Althusser n'a pas mis en avant ce qui, pour la théorie marxiste, est pourtant l'essentiel : l'Etat n'existe pas hors de la lutte des classes, il n'est que le moyen pour la classe dominante de contenir la classe antagoniste dans les limites de la formation sociale existante. Ce qui est *premier*, en vertu même de la conception marxiste des classes, est la lutte des classes hors de laquelle il n'y a pas de classes. Ainsi, Althusser découvre dans le post-scriptum rédigé en 1970 cet énoncé politique essentiel :

Qui dit lutte de classe de la classe dominante dit résistance, révolte et lutte de classe de la classe dominée. (Althusser 2011b, 303)

Si la reproduction de l'ordre social à laquelle contribuent les mécanismes d'assujettissement idéologiques réalisés dans les AIE ne va pas de soi, comme il le dit à la fin de la partie écrite en 1969, c'est que l'inculcation de l'idéologie dominante ne va pas sans résistance de la part de la classe dominée. L'idéologie est elle-même un champ de lutte de classe : Althusser ne parvient pas à le penser en 1969. Il va tenter de le penser dans le courant des années 1970.

1. La critique de Badiou et Balmès

L'idéologie dominante se reproduit en permanence dans un procès contradictoire avec l'idéologie dominée.

Althusser publie, en Espagne, en 1978 une « Note sur les AIE » rédigée en décembre 1976 dans laquelle il tente de prolonger la réponse aux critiques qu'on a pu lui faire (voir Althusser 2011, 249-262). Parmi les critiques auxquelles il répond, il y a celles de ses anciens élèves qui ont violemment rompu avec lui politiquement en s'engageant à gauche du PC dans des groupuscules maoïstes. Nous retiendrons celles d'Alain Badiou, ancien althussérien qui, s'il n'a pas participé au séminaire *Lire le Capital*, a participé aux débats autour de la « théorie des discours » (Althusser 1993, 111-170).

En 1976, Badiou publie avec François Balmès une réponse dans un style pamphlétaire à Althusser intitulée *De l'idéologie* (Badiou et Balmès 2012, 97-200). Nous en retiendrons seulement les traits les plus saillants. Fondamentalement, Badiou et Balmès reprochent à Althusser l'orientation théorique qu'il prend à la fin de l'article de 1969-1970 en disant que « tout un discours visant à lier le marxisme à la théorie de l'inconscient par le biais de la fantasmatique idéologique, ou de la théorie du sujet, a fini par obscurcir durablement la question » de l'idéologie (Badiou 2012, 102). Contre cette focalisation de la théorie de l'idéologie sur la théorie du sujet (ou de l'« effet-sujet »)², ils rappellent la centralité de ce qu'ils qualifient de « maxime objective qui régit les rapports de classe pratiques » : « Là où il y a oppression, il y a révolte »³ (Badiou 2012, 141). C'est, on l'a vu, l'énoncé qu'Althusser n'assume qu'*après-coup* dans son article de 1969-1970 : Badiou et Balmès ne prennent donc pas au sérieux ce qui arrive *trop tard*.

Au lieu de penser la révolte et la résistance, Althusser, selon eux, s'engage dans une théorie de l'idéologie *en général* rendue possible par l'assignation à l'idéologie d'une *fonction* transhistorique : « maintenir les individus à leur place dans les rapports de production » (Badiou 2012, 114). C'est alors qu'ils disent rejoindre la critique de Rancière : Althusser assigne à toute idéologie la fonction de l'idéologie de la classe dominante (Rancière 2011, 224)⁴. En d'autres termes, Althusser confond idéologie et idéologie dominante, et sa théorie de l'idéologie est une théorie qui, mettant chacun à sa place, n'est qu'une théorie de la domination de classe nécessaire et implacable. D'un point de vue épistémologique, ils reprochent à Althusser son orientation structuraliste ; penser une théorie structurale du sujet comme celui qui vient à la place déterminée par la structure idéologique ne conduirait qu'à redoubler la domination : la domination idéologique ne serait « rien d'autre que le double de la domination tout court » (Badiou 2012, 132). Ce à quoi ils opposent la nécessité de penser *historiquement* en termes de force : « la domination idéologique n'est compréhensible que dans son engagement contre ce qui lui résiste » (Badiou 2012, 133). La théorie formelle de l'idéologie

ne peut pas rendre compte de la transformation des contenus de la domination idéologique : à une théorie formelle de l'idéologie comme structure dotée d'une fonction éternelle de domination, et qui, du coup, domine *sans partage*, il faut opposer l'idée dialectique d'une idéologie dominante qui domine en luttant contre une idéologie dominée :

"Dominant" est un adjectif dialectique. Assigner à des idées une place dominante exige qu'on détermine sur quoi s'exerce cette domination. Faute de quoi la domination est vide de sens [...] . Certes l'idéologie dominante [...] pénètre le champ entier des pratiques sociales, y compris des exploités. Mais cette pénétration doit se comprendre comme processus contradictoire. Il faut la référer, quant à son intelligence historique, à ce qui lui est extérieur, et s'oppose à son omniprésence. Il n'y a domination que parce qu'existe en permanence une résistance à cette domination. (Badiou 2012, 128-129)

Finalement, la question est de savoir comment entendre le syntagme « idéologie dominante » : Badiou et Balmès reprochent à Althusser d'avoir privilégié l'acception de l'idéologie dominante comme « "*dominance*" d'un corps de représentations ou d'un paradigme discursif, qui caractérise par là même l'époque de son propre règne plus ou moins sans partage » (Balibar 1997, 186-187) à l'acception de l'idéologie dominante comme « *domination* qui s'exerce (de façon "répressive", ouvertement ou non) d'un corps de représentations *sur un autre* et, par cet intermédiaire, d'une pratique sur une autre, d'un mode de vie sur un autre » (Balibar 1997, 187). En effet, Badiou et Balmès nous incitent à penser l'idéologie dominante comme étant prise dans un processus permanent et *contradictoire* de reproduction à travers une répression de l'idéologie dominée, et leur originalité consiste à soutenir que, dans ce processus, ce qui est déterminant et prioritaire est la force de la résistance de l'idéologie dominée : les « transformations [de l'idéologie dominante] sont invariablement des ripostes à la résistance idéologique populaire⁵ » (Badiou 2012, 137).

Nous n'examinons par pour elle-même la réponse de Badiou et Balmès au problème posé par la nature de l'idéologie révolutionnaire⁶, et nous nous contentons de faire une brève remarque critique à ces critiques. Si Badiou, en 1976, semble opposer une théorie dialectique (des forces et des rapports de forces) et une théorie structuraliste (d'une dominance de

« paradigme »), il est possible de faire un pas vers la synthèse « dialectique » suivante : une théorie d'une dominance d'un paradigme qui, loin d'interdire le rapport de forces, conditionne la manière qu'il a de se conduire : c'est, par exemple, ce que propose Bourdieu avec son concept de « sens commun » compris comme paradigme qui, par un accord global sur le sens du monde, rend possibles le dialogue *et* le conflit⁷. La question de « l'idéologie révolutionnaire » ou de la « révolution » s'en trouve posée autrement (comme transformation ou subversion d'une structure). Voyons désormais la réponse d'Althusser aux critiques de Badiou et Balmès.

2. La réponse d'Althusser à ses critiques

L'unification de l'idéologie dominante est le résultat d'une lutte inachevée toujours à reprendre

Il faut reconnaître que, dans sa note de décembre 1976, Althusser restitue parfaitement l'objection qui lui est faite de produire une théorie de la domination implacable qui étouffe toute possibilité de lutte. Il lui donne le nom de « *fonctionnalisme* » :

Le reproche le plus fréquent qui ait été adressé à mon essai de 69-70 sur les AIE a été celui de "*fonctionnalisme*". On a voulu voir dans mon esquisse théorique une tentative qui reprenait pour le compte du marxisme une interprétation définissant des organes par leurs seules fonctions immédiates, et, *figeant* ainsi la société dans des institutions idéologiques chargées d'exercer des fonctions d'assujettissement : à la limite une interprétation non dialectique dont la logique profonde excluait toute possibilité de lutte de classe. (Althusser 2011a, 249)

Nous retrouvons, en effet, les principales objections de Badiou et Balmès : l'article de 1969-1970, dans son orientation non-dialectique, est non-marxiste⁸. La théorie de l'« effet-sujet » est couplée à une théorie d'inspiration sociologique où les individus sont, dans une division sociale des tâches, entièrement définis par leur fonction sociale, c'est-à-dire tenus de bien se soumettre à leur rôle idéologique. Cette théorie de l'assujettissement idéologique encadré dans des institutions est une théorie de la reproduction automatique et sans failles de

l'ordre social dans laquelle l'idéologie dominante ne fait que « redoubler » la domination de classe : elle n'est pas marxiste.

Althusser a beau jeu de répondre à cette critique en rappelant qu'il a lui-même rappelé le *primat* de la lutte des classes sur les AIE : ce primat ne joue aucun rôle dans l'article. Il réalise ensuite un développement qu'il présente donc comme une clarification de son post-scriptum de 1970 et qui, en fait, tente de reprendre à son compte l'argument de Badiou et Balmès selon lequel l'idéologie dominante ne se constitue que dans un procès de reproduction *contradictoire* :

L'idéologie dominante, qui existe dans le système complexe des Appareils idéologiques d'Etat, est en effet elle-même le résultat d'une très longue et rude lutte de classe, par laquelle la bourgeoisie (pour prendre cet exemple) ne peut parvenir à ses fins qu'à la double condition de lutter à *la fois* contre l'ancienne classe dominante, qui se survit dans les anciens Appareils, et contre l'idéologie de la nouvelle classe exploitée qui cherche ses formes d'organisation et de lutte. (Althusser 2011a, 249-250)

L'originalité de la démarche d'Althusser, dans sa réponse à son ancien élève, est d'ancrer la thèse du caractère *conflictuel* de la constitution de l'idéologie dominante dans l'histoire de la matérialité même des appareils d'Etat. C'est une thèse simple et forte : la bourgeoisie n'a pas inventé l'Etat, elle en a trouvé un qui était au service d'une autre classe dominante, l'aristocratie foncière. L'histoire de l'étude de la formation de l'idéologie dominante bourgeoise est d'abord l'histoire du réinvestissement de conditions matérielles déjà données par l'histoire antérieure, ce qui, au fond, revient à valider la thèse marxienne matérialiste bien connue selon laquelle « les hommes font leur propre histoire (*machen ihre eigene Geschichte*), mais ils ne la font pas arbitrairement, dans des conditions choisies par eux (*selbstgewählten*), mais dans des conditions toujours déjà données et héritées du passé (*unmittelbar vorgefundenen, gegebenen und überlieferten*) » (Balibar 1997, 26 – citation de Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*). Par ailleurs, la bourgeoisie, dans sa lutte pour devenir classe dominante, doit également lutter contre l'idéologie naissante de la nouvelle classe dominée, la classe ouvrière. On voit qu'Althusser complique le schéma simple de Badiou et Balmès qui n'envisage que la lutte de l'idéologie

dominante contre l'idéologie dominée, en donnant en plus la priorité à la résistance idéologique populaire : la lutte pour la constitution de l'idéologie dominante se mène sur deux fronts, qui sont aussi des fronts temporels, un front du *passé* encore subsistant dans le présent (l'ancienne classe dominante) et un front de l'*avenir* (la nouvelle classe dominée). Ainsi, l'unité de l'idéologie dominante est une unité tout à fait précaire, en remaniement constant : plutôt que d'unité, il faut parler de *procès contradictoire d'unification*.

Althusser, s'inspirant de certains morceaux d'analyses de Nicos Poulantzas (Poulantzas 1968, 148 et Poulantzas 1971,125-133), complique encore davantage ce schéma historique : non seulement l'idéologie de la classe dominante se constitue dans une lutte *externe* contre l'ancienne classe dominante et contre la nouvelle classe dominée, mais en plus, elle se constitue dans une lutte *interne*, « pour surmonter les contradictions des fractions de classe bourgeoise, et réaliser l'unité de la bourgeoisie comme classe dominante » (Althusser 2011a, 250). La classe dominante elle-même est divisée en fractions aux intérêts « particuliers » contradictoires qui doivent être limités pour faire reconnaître ses « intérêts généraux » de classe. Althusser répond si bien à Badiou et Balmès qu'il réintroduit de la contradiction et du conflit à tous les niveaux de la constitution de l'idéologie dominante. Ainsi, l'idéologie dominante n'est pas une unité donnée *a priori*, c'est un résultat instable conquis dans le procès continu de la lutte de classes. En reprenant la thèse d'un *procès contradictoire* de constitution de l'idéologie dominante, il insiste au maximum sur le caractère *problématique* de son unité. Il y insiste tant qu'il ajoute aux conditions de son unification « la matérialité et [...] la diversité des pratiques, dont il s'agit d'unifier l'idéologie "spontanée" » (Althusser 2011a, 251). Il semble que cette dernière précision soit presque un geste de recul par rapport à l'extrémité du coup de force théorique opéré à la fin de l'article de 1969-1970 où les individus, bien interpellés par les AIE, finissent par « marcher tout seuls » en intériorisant la relation verticale de souveraineté (la relation Sujet/sujet), dite aussi « forme capitale » (Foucault 2013, 231) du pouvoir. Les différentes interpellations idéologiques se renforçant les unes les autres⁹, on pouvait

penser, à lire la fin de l'article, que les différents centres de pouvoir idéologiques résonnent les uns dans les autres de manière concentrique et que le système des AIE constitue un véritable « Etat idéologique ». La théorie de l'Etat idéologique comme « caisse de résonance¹⁰ » des centres de pouvoir idéologiques est sans doute habitée par ce défaut de trop se donner comme présupposée une unité « concentrique » alors que l'*unification* de l'idéologie dominante est en permanence à conquérir. Ceci dit, nous voyons que c'est en récupérant un point de vue matérialiste qu'Althusser s'écarte des difficultés posées par sa théorie de l'« Etat idéologique » compris comme « caisse de résonance concentrique » d'une forme capitale du pouvoir : en refusant l'unité toujours déjà donnée de la résonance concentrique, il se donne aussi de *l'air* là où l'on pouvait critiquer une théorie *asphyxiante*.

Par ailleurs, on voit clairement qu'Althusser retrouve le deuxième sens du syntagme « idéologie dominante » : le sens d'une domination qui s'exerce par « répression » sur une autre idéologie, l'idéologie dominée. Ainsi, les deux concepts de répression et d'idéologie n'auraient pas lieu d'être séparés : il y aurait à comprendre l'idéologisation elle-même comme une répression « préventive » des éléments nouveaux de l'idéologie dominée. Cette dernière proposition nous fournira notre dernière question sur la théorie des AIE : cette lutte comprise comme « répression » d'éléments venus de l'idéologie dominée, de quelle manière faut-il la comprendre ? Comme une « intégration » relative à l'Etat ou comme une « expulsion » hors de l'Etat ?

3. L'ambiguïté d'Althusser

Comment comprendre la thèse de l'Etat comme appareil de conversion de la lutte de classes idéologique ?

L'idée de « répression préventive » pourrait nous faire croire que, par l'anticipation qu'implique la prévention, la lutte de classes idéologique prolétarienne serait première par rapport à la lutte de classes bourgeoise. Ce serait rejoindre la position de Badiou et Balmès sur la *priorité* de la résistance idéologique populaire. Ecartons cette possibilité : ce n'est pas la position

revendiquée par Althusser. Au contraire, dans sa note de 1976, il répète, sous une forme plus nette et plus développée, ce qu'il a pu déjà avancer dans un texte publié en 1970 (Althusser 1976, 65-66) :

On se fait une idée fautive de la lutte de classe, en considérant qu'elle serait *le fait de la révolte de la classe ouvrière contre l'injustice sociale*, l'inégalité, voire l'exploitation capitaliste, bref en réduisant la lutte de classe à la lutte de classe ouvrière contre des conditions d'exploitation *données*, et à la réplique de la bourgeoisie à cette lutte. C'est oublier que les conditions d'exploitation sont *premières*, que le procès de constitution des conditions de l'exploitation ouvrière est la forme fondamentale de la lutte de classe, et que *la lutte de classe bourgeoise est première*. Toute l'histoire de l'accumulation primitive peut être envisagée comme *la production de la classe ouvrière par la classe bourgeoise*, dans un procès de lutte de classe qui crée les conditions de l'exploitation capitaliste. (Althusser 2011a, 261, nous soulignons)

Althusser soutient donc la thèse d'une *priorité* de la lutte de classes bourgeoise sur la lutte de classe prolétarienne. Ce passage nous renvoie à l'accumulation primitive, et implicitement, au rôle fondamental de l'Etat dans le procès d'accumulation, rôle à partir duquel on peut soutenir, en s'appuyant sur un manuscrit d'Althusser de 1978, que l'Etat opère la conversion de la violence de la lutte de classe en droit (Althusser 1994b, 467-468). Nous pouvons ajouter désormais : l'Etat opère la conversion de la lutte des classes idéologique en idéologie dominante. Nous aurions deux thèses à coupler : thèse du *primat* de la lutte des classes sur les appareils d'Etat, et thèse de la *priorité* de la lutte des classes bourgeoise sur la lutte des classes prolétarienne.

Il est temps de synthétiser toutes les analyses sur l'Etat. Etre marxiste et matérialiste dans la théorie de l'Etat, c'est rappeler que, dans le cadre d'une lutte de classes parfois codée comme « guerre », l'Etat n'est qu'un instrument pour que la classe dominante se constitue comme dominante et produise la classe dominée comme dominée. La violence de la lutte de classes est première par rapport aux appareils, que l'on peut alors définir comme des « machines » qui opèrent la conversion de la violence en droit et en idéologie. C'est la thèse essentielle formulée en 1976 dans la conférence de Barcelone :

Si la guerre, entendue au sens de la guerre que se livrent deux Etats par leurs armées, est bien, selon Clausewitz, "la politique continuée par d'autres moyens", alors il faut dire que *la politique est la guerre (de classe) continuée par d'autres moyens* : le droit, les lois politiques et les normes idéologiques. Mais sans cette guerre, sans cette violence, sans la violence de l'exploitation de classe on ne peut comprendre ni le droit ni les lois, ni l'idéologie. (Althusser 2014)

Ayant soutenu cela, il nous semble qu'à propos de la conversion de la lutte des classes idéologiques en idéologie dominante, il subsiste une ambiguïté. Soit l'idéologie qui, suite au procès de conversion de la lutte des classes idéologique en idéologie dominante, comprend des éléments de l'idéologie prolétarienne et des éléments de l'idéologie bourgeoise sous la domination de l'idéologie bourgeoise. Soit n'entrent dans l'Etat, c'est-à-dire dans les AIE, que les éléments de l'idéologie bourgeoise qui parviennent à « repousser » ou à « refouler » hors de l'Etat les éléments prolétariens. Ces deux positions peuvent s'appuyer sur deux énoncés chez Althusser.

Premièrement, pour penser l'idée de « répression préventive », on peut se référer à un passage d'Althusser sur la manière d'envisager la philosophie comme dispositif polémique ou comme « *guerre théorique* ». Dans une lettre à Fernanda Navarro de juillet 1984, il formule ses thèses sur la philosophie à partir de sa lecture de l'ouvrage d'un de ses anciens élèves, Pierre Raymond :

J'ai pensé qu'il y a un livre qui te servirait en philo, c'est celui de mon ancien élève Pierre Raymond (chez Maspero) : *Le passage au matérialisme*. [...] L'idée essentielle de ce livre est que dans toute grande philosophie il y a des éléments d'idéalisme et de matérialisme, que dans une philosophie idéaliste (Platon par ex.) il y a un point de "rebroussement" (de retour en arrière) vers le matérialisme et vice versa. [...] Tout en restant dans la perspective de Raymond, on peut aller plus loin. [...] Il ne dit pas *pourquoi* on trouve dans chaque philosophie cette contradiction d'éléments ou de tendances. On le comprend mieux si on sait que toute philosophie est *polémique*, n'existe qu'en état de *guerre* théorique contre telle autre philosophie ou tel autre courant philosophique. Toute philosophie prend ainsi *position* contre une autre philosophie et à l'intérieur du courant où elle s'inscrit, contre le courant contradictoire. [...] Et toute philosophie tente d'investir les positions occupées par l'adversaire ou les adversaires (cela se vérifie tout le temps, ou presque) : cela se passe littéralement comme dans une *guerre de position*, avec toute une stratégie et une

tactique conceptuelles. [...] C'est dans cette guerre de position, *préventive* le plus souvent, qu'on trouve la raison de ce que Raymond appelle les rebroussements, soit matérialistes, soit idéalistes : ces rebroussements sont en vérité des *empiétements*, c'est-à-dire des positions prises sur l'adversaire. (Althusser 1994a, 102-104 ; voir Raymond 1973, référence d'Althusser)

On pourrait tirer profit de cette conception de la philosophie comme guerre préventive pour penser le rapport entre idéologie bourgeoise et idéologie prolétarienne. Repartons de l'idée selon laquelle toute philosophie, pour prendre position, doit s'inscrire, à l'intérieur d'un courant contradictoire, contre une autre philosophie. Ainsi, on expliquerait la présence, dans toute grande philosophie, d'éléments (ou de tendances) du courant adverse. De la même manière, on pourrait envisager que l'idéologie bourgeoise pour se constituer doit se positionner, de manière *préventive*, contre l'idéologie prolétarienne. De même que chaque grande philosophie idéaliste comprend des éléments matérialistes en elle, mais dans une position *dominée*, de même l'idéologie bourgeoise, qui est l'idéologie dominante, comprend des éléments venus de l'idéologie prolétarienne mais maintenus en position *dominée*.

Il n'y aurait pas de lutte de classes idéologique, comprise comme « répression préventive » sans qu'il n'y ait, dans l'idéologie bourgeoise constituée comme dominante, des *empiétements*, c'est-à-dire des éléments pris sur l'adversaire de classe prolétarien. Ainsi, ce modèle polémologique de la constitution de l'idéologie dominante nous conduirait à penser l'idéologie dominante comme un compromis entre l'idéologie bourgeoise et l'idéologie prolétarienne *sous* la domination de l'idéologie bourgeoise. De ce point de vue, cette thèse en rejoindrait une autre selon laquelle l'Etat régule la lutte de classes en maintenant la formation sociale dans les limites des rapports de production existants, c'est-à-dire des rapports d'exploitation (Poulantzas 1971, 11). L'appareillage idéologique de l'Etat serait une machine à réguler la lutte des classes idéologique en transformant la violence de la lutte des classes idéologique entre les idéologies bourgeoise et prolétarienne en compromis de classe idéologique à domination bourgeoise.

Mais, cette thèse s'oppose à une autre thèse, plus radicale, soutenue par Althusser en 1978 dans le manuscrit

inachevé « Marx dans ses limites ». Il y soutient que si l'Etat est la machine de transformation de la violence de la lutte des classes en droit, c'est que « la domination de classe se trouve sanctionnée dans et par l'Etat en ce que *seule la Force de la classe dominante y entre et y est reconnue* – et, qui plus est, elle est le seul "moteur", la seule énergie à y être transformée en pouvoir, en droit, lois et normes » (Althusser 1994b, 468). En d'autres termes, ce qui entre dans l'appareil d'Etat n'est que l'*excès* dynamique de force que détient la classe dominante dans la lutte de classe. Si l'on applique cette thèse à l'appareillage idéologique, ce qui est possible car c'est la même politique de classe qui est réalisée dans *tous* les appareils d'Etat¹¹, alors on obtient l'énoncé suivant : les AIE sont des machines à transformer la lutte des classes idéologique en idéologie dominante dans lesquelles n'entrent que les éléments d'idéologie bourgeoise. Cette dernière thèse est plus radicale en ceci que, dans les AIE, se réaliserait une domination *sans partage* de la classe dominante et que les « éléments » d'idéologie prolétarienne seraient maintenus à l'« extérieur » des AIE, comme « refoulés » ou « expulsés ». Mais, le problème de cette idée de domination sans partage est qu'elle nous renvoie, subrepticement, à l'acceptation de l'idéologie dominante comme dominance sans partage, et qu'elle semble s'éloigner de l'idée d'idéologie dominante comme domination sur une autre idéologie à laquelle il faut bien donner une forme d'existence.

Il pourrait, du point de vue de l'analyse, être plus satisfaisant de considérer que le procès d'unification contradictoire de l'idéologie dominante est un procès d'intégration d'éléments idéologiques prolétariens adverses maintenus sous domination des éléments d'idéologie bourgeoise : l'idéologie dominante serait un compromis toujours *instable*, dans un combat inachevé, entre des éléments dominants et des éléments dominés.

4. De la thèse de l'inégalité de la lutte des classes à la thèse du parti « hors-Etat »

Mais, il est vrai que cette thèse, n'étant jamais formulée explicitement par Althusser, n'a peut-être pas sa préférence. Si, du point de vue de l'analyse théorique, elle peut sembler

satisfaisante, en revanche, il est probable qu'elle ne corresponde pas aux exigences politiques d'Althusser. En effet, si l'Etat dans son appareillage aussi bien « répressif » qu'« idéologique » est une machine de régulation de la lutte des classes dans les limites des rapports de production existants, alors on peut être amené à considérer que sa capacité de régulation peut être *indéfinie*, et reléguer à un niveau très hypothétique la perspective de la rupture révolutionnaire. Une « régulation » permanente de l'antagonisme social peut être interprétée comme un simple réformisme éclairé du capital. Althusser ne s'y résout pas. Il faut envisager une hétérogénéité de l'idéologie prolétarienne, si on veut la penser comme révolutionnaire, avec l'idéologie dominante. Comment rendre compte de cette possibilité ?

Si n'entre dans l'Etat que l'excès de force de la classe dominante, c'est que la lutte de classe révolutionnaire est *extérieure* et *inégaie* par rapport à la lutte de classe bourgeoise. Nous faisons l'hypothèse d'une extériorité à comprendre comme une *hétérogénéité* de la lutte de classe prolétarienne à partir de la thèse althussérienne classique selon laquelle la contradiction du rapport de production capitaliste est *inégaie* :

La contradiction, telle qu'on la trouve dans le *Capital*, présente cette particularité surprenante d'être *inégaie*, de mettre en jeu des contraires qu'on n'obtient pas en affectant l'autre du signe opposé au premier, parce qu'ils sont pris dans un *rapport d'inégalité* qui reproduit sans cesse ses conditions d'existence du fait même de cette contradiction. Je parle par exemple de la contradiction qui fait exister le mode de production capitaliste et le condamne tendanciellement, la contradiction du *rapport de production* capitaliste, la contradiction qui divise les classes en classes, où s'affrontent deux classes bel et bien inégales : la classe capitaliste et la classe ouvrière. Car la classe ouvrière n'est pas le négatif de la classe capitaliste, la classe capitaliste affectée du signe moins, privée de ses capitaux, et de ses pouvoirs, – et la classe capitaliste n'est pas la classe ouvrière affectée du signe plus, celui de la richesse et du pouvoir. Elles n'ont pas la même histoire, elles n'ont pas le même monde, elles n'ont pas les mêmes moyens, elles ne mènent pas la même lutte de classe, et pourtant elles s'affrontent et c'est bel et bien une contradiction, puisque le rapport de *leur affrontement reproduit les conditions de leur affrontement*, au lieu de les dépasser dans la belle élévation et réconciliation hégélienne. (Althusser 1998, 215-216)

Cette thèse est politiquement fondamentale : la contradiction qui divise les classes en classes, et qui détient un *primat* sur les appareils d'Etat, ne met pas en présence deux adversaires considérés comme des équivalents simplement dotés du signe plus du côté dominant, et du signe moins du côté dominé. Si l'on soutient cette thèse, on ne peut pas penser, comme le dit Althusser, une réconciliation supérieure des opposés : le conflit doit creuser une *différence hétérogène*, et non pas simplement une différence quantitative. Le prolétariat révolutionnaire doit être pensé en position d'*extériorité* au sein de la formation sociale capitaliste car il lutte, dans une guerre très particulière, pour autre chose que la reproduction de la domination.

Cette pensée de la contradiction inégale doit nous permettre de repenser le modèle polémologique si souvent emprunté dans les années 1970. Le choix de ce modèle peut s'expliquer, dans le marxisme, par la présence d'un champ discursif préexistant, marqué notamment par Gramsci. Mais, peut-être faut-il tout simplement dire que la sélection du terme « guerre » repose sur le sentiment que, de tous les conflits, la guerre est le plus radical. L'emploi du terme pourrait alors avoir une vertu polémique démystificatrice. Si le pouvoir d'Etat se légitime en assurant la « paix », il faut le prendre au mot et lui faire avouer qu'il fait le contraire sur un mode très paradoxal : il mène la guerre en la refoulant. Alors, le recours au terme « guerre » aurait les vertus d'un « retour du refoulé ». Quoi qu'il en soit, ce recours peut être dangereux¹² pour ce qu'il masque : l'hétérogénéité entre la lutte de classe bourgeoise et la lutte de classe prolétarienne, elle-même fondement de l'hétérogénéité de la lutte des classes et de la guerre « classique » pensée par l'art militaire. Etienne Balibar, dans un texte de la période althussérienne (de la première moitié des années 1970), a le grand mérite de souligner la différence entre la théorie polémologique classique et la théorie marxiste de la lutte des classes :

Prolétariat et bourgeoisie, dans la lutte qui les oppose au sein de chaque conjoncture historique, n'ont jamais la même "base" de départ, la même "base d'appui". C'est ce qui nous permet de comprendre l'*inégalité* caractéristique de la lutte de classes [...] au double sens du développement inégal des classes et de l'inégalité

de leur rapport de forces, que la lutte même transforme. Les luttes de classes du prolétariat et de la bourgeoisie opposent deux "adversaires", c'est-à-dire deux systèmes de forces qui, certes, s'affrontent pour un même enjeu (depuis l'enjeu particulier de telle grève revendicative, de telle lutte contre les cadences de travail ou la déqualification, contre la baisse des salaires réels ou les licenciements, etc., jusqu'à cet enjeu supérieur, qui décide de tout : le pouvoir politique). Mais ces deux adversaires, pour le dire métaphoriquement, ne sont pas face à face, ne se font jamais exactement face, parce que leurs objectifs et leurs armes ne relèvent ni des mêmes conditions ni de la même "logique". Les adversaires ne sont pas ici comme les deux combattants d'un duel, dont chacun est indépendant de l'autre, munis chacun d'une lance et d'un bouclier semblables, entre qui la différence serait seulement de leur force inégale et du changement de ce rapport de forces (le plus faible se renforce, le plus fort s'affaiblit au cours de l'histoire).

[...] C'est pourquoi aussi, et quelle qu'ait été l'utilité pour le marxisme de s'assimiler les leçons théoriques de l'*art militaire*, la théorie marxiste de la lutte des classes se distingue fondamentalement de la stratégie et de la tactique militaires classiques. Celles-ci n'ont jamais eu à penser (à propos des guerres féodales et, surtout, bourgeoises) que l'affrontement d'adversaires semblables, au degré d'organisation près (même sous la forme extrême de la guerre qui oppose un Etat national de conquête à une résistance nationale populaire, bien que cette situation contienne déjà les *éléments* d'un autre type de lutte, une lutte de *classes* antagoniste entre producteurs et exploités). C'est la lutte de classe qui commande la stratégie, et non l'inverse. L'*histoire* de la lutte de classes entre bourgeoisie et prolétariat n'est pas seulement l'évolution d'un rapport de forces, c'est aussi le *déplacement* du lieu même de la lutte, du terrain (économique et politique, donc idéologique) de la classe "dominante" vers celui de la classe "dominée" (à partir de sa place dans la production). Le prolétariat vise le pouvoir d'Etat (dans cette forme supérieure de la lutte de classe qu'est la lutte *politique*), non pour s'y installer et pour le consacrer, mais pour l'abolir. (Balibar 1974, 191-192).

Cette admirable mise au point conclut sur le problème auquel aboutit la théorisation althusserienne: si le modèle polémologique classique ne convient pas pour penser l'originalité de la lutte des classes, c'est que la lutte de classes prolétarienne, non seulement ne lutte pas de la même manière que la lutte de classes bourgeoise, mais en plus, même quand elle vise le pouvoir d'Etat, elle ne poursuit pas le même objectif. Au lieu de conquérir le pouvoir d'Etat pour établir une nouvelle

forme de domination, elle doit entamer un processus contradictoire de destruction du pouvoir d'Etat afin d'abolir la domination de classe. Il s'agit de penser un Etat paradoxal : un Etat qui tende au non-Etat, un Etat qui se nie tendanciellement comme Etat. C'est ce que la tradition marxiste a nommé problème de la « dictature du prolétariat ». Il semble que, dans ses textes dits de la « crise du marxisme » (Althusser 1998, 267-310), Althusser ait abordé cette question sous l'angle, un peu énigmatique pour qui se souvient de la théorie des AIE, de l'exigence d'un « parti hors-Etat¹³ » qui serait la destruction de l'Etat en pointillé, i.e. une forme anticipée de réalisation de ladite dictature du prolétariat.

NOTES

¹ Pour une étude de l'effet de cet article sur le travail de Foucault dans les années 1970, nous renvoyons à notre article « L'effet Althusser sur Foucault : de la société punitive à la théorie de la reproduction » (Pallotta 2015b).

² A ce propos, voir déjà la « théorie des discours » de 1966 comme théorie des « effets-sujet » (voir Althusser 1993, 131 et sq.)

³ Précisons que, la même année, en 1976, Foucault soutient sa célèbre thèse « méthodologique » : « là où il y a pouvoir, il y a résistance » (voir Foucault 1976, 125) Cela n'a pas été suffisamment aperçu mais, tout en assumant cet énoncé simili-maoïste, Foucault cherche, dans cet ouvrage, à se démarquer des maoïstes qu'il avait pu côtoyer en 1972-1973: la conception du pouvoir qu'il développe dans cet ouvrage est dirigée contre le léninisme et son objectif stratégique de prise du pouvoir d'Etat, objectif que pouvaient partager justement tous ces maoïstes (sortes de léninistes hors du PCF, refaisant des micro-PC pour lutter contre la trahison du PC « empirique »).

⁴ Il s'agit d'un texte de 1969 sur la théorie althussérienne de l'idéologie, texte qui marque la rupture de Rancière avec Althusser.

⁵ Evidemment, il est difficile de ne pas penser en écho à la lecture deleuzienne de Foucault qui rapproche la thèse « méthodologique » foucauldienne sur la résistance et le pouvoir de l'*operaismo* italien (Tronti, Negri), courant marxiste « hétérodoxe » pour qui, dans la lutte des classes, l'inventivité ouvrière est première. Voir Deleuze, Gilles 1986, p. 96 note 26. Mais, il faut également voir que Badiou et Balmès ajoutent, dans une note, que la force de la résistance qui est première et dont il faut partir est la poignée « presque invisible » de l'« avant-garde ouvrière maoïste », c'est-à-dire, en fait, de leur propre groupuscule présenté à travers une vision mégalomane et idéalisée. Ce type d'énoncé est typique de la

prétention élitiste de l'avant-gardisme d'un certain gauchisme, et est d'autant plus curieux que le groupuscule ne comptait pas d'ouvriers.

⁶ Voir Badiou 2012, 148-149. Cette réponse est un pied de nez assez curieux aux propositions d'Althusser : si Althusser s'engage (à tort selon eux) dans une théorie de la forme de l'idéologie en général, ils s'engagent, quant à eux, dans une théorie des *contenus* invariants de l'idéologie révolutionnaire (des formulations égalitaires, anti-propriétaires et anti-étatiques). Ils développent leur hypothèse à partir de l'analyse engelsienne de la « guerre des paysans » et de l'hérésie millénariste. Il est difficile de ne pas voir en quoi cette théorie des « invariants communistes » éternels est une théorie qui restaure pleinement l'idéalisme dans la politique d'émancipation. Le développement récent de l'œuvre de Badiou n'a fait que confirmer cette intuition selon laquelle la politique d'émancipation n'est que le déploiement, patient et fidèle, des conséquences à tirer d'aspirations suscitées par de grandes *idéautés*.

⁷ Pour une confrontation de la théorie althusserienne des AIE et de la sociologie de Bourdieu, nous renvoyons à Pallotta 2015a ; Bourdieu 2003, 141.

⁸ C'est peut-être le lieu de glisser une petite pique : si l'on tient cette lecture, qui n'est pas infondée, on pourra faire l'hypothèse que c'est le caractère non-marxiste de cette théorie qui a assuré son regain d'intérêt dans le monde académique contemporain. On peut, en effet, se demander si toute une orientation contemporaine des études althusseriennes n'est pas de réussir à extraire Althusser du marxisme. Si l'on devait tordre le bâton dans l'autre sens, on aboutirait à une prise de parti extrême qui consisterait à soutenir qu'au contraire il n'y a pas de « philosophie d'Althusser » ou d'« althusserisme » : il n'y aurait qu'une tentative ininterrompue d'amender Marx, c'est-à-dire de le réécrire interminablement, ou de le compléter en notes. Rappelons que, dans un entretien accordé en 1982 à la revue *Diacritics*, Pierre Macherey soutient : « Althusser est marxiste, ce n'est pas un "althussérien" » (Balibar et Macherey 1982).

⁹ Voir Althusser 2011, 303 : « [Les sujets] "reconnaissent" l'état de choses existant (*das Bestehende*), que "c'est bien vrai qu'il en est ainsi et pas autrement", qu'il faut obéir à Dieu, à sa conscience, au curé, à de Gaulle, au patron, à l'ingénieur, qu'il faut "aimer son prochain comme soi-même", etc. ».

¹⁰ Nous empruntons ce terme à la reprise par Deleuze et Guattari de la théorie althusserienne des AIE. Voir Deleuze, Gilles et Guattari, Félix 1980, 257.

¹¹ « Or, *c'est la même politique* qui est réalisée dans les lois et dans l'idéologie ». (Althusser 2009, 149)

¹² Les dangers de ce paradigme guerrier sont nombreux. Mais, si la guerre a pu autant être utilisée comme paradigme dans les courants révolutionnaires de la conjoncture, c'est aussi parce que si la révolution est la rupture la plus radicale comme la guerre est l'affrontement le plus radical, elle peut, de surcroît, parfois triompher grâce à la guerre, comme en 1917 en Russie. C'est alors la catégorie de « guerre révolutionnaire » qui est en jeu. A ce sujet, Simone Weil, en 1933, met parfaitement en lumière le risque inhérent au paradigme de la « guerre révolutionnaire » :

devenir « contre-révolutionnaire » ; en effet, si l'instrument de la lutte est un appareil militaire, une fois le pouvoir d'Etat conquis, le risque est grand de continuer à considérer que les conflits doivent être réglés militairement par élimination de l'« ennemi » Cf. Simone Weil (1999, 459) : « Il semble qu'une révolution engagée dans une guerre n'ait le choix qu'entre succomber sous les coups meurtriers de la contre-révolution, ou se transformer elle-même en contre-révolution par le mécanisme même de la lutte militaire. Les perspectives de révolution semblent dès lors bien restreintes ; car une révolution peut-elle éviter la guerre ? ».

¹³ L'idée d'une nécessaire « extériorité » politique (du parti) par rapport à l'Etat formulée par Althusser à la fin des années 1970 mériterait peut-être d'être rapprochée de la proposition deleuzo-guattarienne, dans les mêmes années, d'une extériorité de la « machine de guerre » à l'Etat. Voir Deleuze et Guattari 1980.

REFERENCES

Althusser, Louis. 1976. « Marxisme et lutte de classe ». In *Positions*. Paris : Editions Sociales.

_____. 2014. « Conférence sur la dictature du prolétariat à Barcelone ». *Période* 2014 (septembre). Consulté le 21 février 2016. <http://revueperiode.net/un-texte-inedit-de-louis-althusser-conference-sur-la-dictature-du-proletariat-a-barcelone/>

_____. 1993. *Ecrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan*. Paris : Stock/IMEC.

_____. 1994a. *Sur la philosophie*. Paris : Gallimard (« L'infini »).

_____. 1994b. « Marx dans ses limites ». In *Ecrits philosophiques et politiques*, tome 1, pp. 327-534. Paris : Stock/IMEC.

_____. 1998. *Solitude de Machiavel et autres textes*, Paris : Presses Universitaires de France.

_____. 2009. *Machiavel et nous*, Paris : Tallandier.

_____. 2011a. « Note sur les AIE ». In *Sur la reproduction*, par Louis Althusser, 249-262. Paris : Presses Universitaires de France. (1^{re} édition en 1976).

_____. 2011b. « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat. Notes pour une recherche ». In *Sur la reproduction*, par Louis

- Althusser, 263-306. Paris : Presses Universitaires de France. (1^{re} édition en 1970).
- Badiou, Alain et François Balmès. 2012. « De l'idéologie ». In *Les Années rouges*, par Alain Badiou, 97-200. Paris : Les Prairies ordinaires (« Essais »). (1^{re} édition en 1976).
- Badiou, Alain. 2012. *Les Années rouges*. Paris : Les Prairies ordinaires (« Essais »).
- Balibar, Etienne. 1974. *Cinq études du matérialisme historique*. Paris : Maspero.
- _____. 1997. *La Crainte des masses. Politique et philosophie avant et après Marx*. Paris : Galilée.
- Balibar, Etienne et Pierre Macherey. 1982. « Interview Etienne Balibar and Pierre Macherey ». *Diacritics* 12(1): 46-51.
- Bourdieu, Pierre. 2003. *Méditations pascaliennes*. Edition revue et corrigée. Paris : Seuil.
- Deleuze, Gilles et Félix Guattari. 1980. *Mille plateaux*. Paris : Minuit.
- Deleuze, Gilles. 1986. *Foucault*, Paris : Minuit.
- Foucault, Michel. 1976. *La Volonté de savoir*. Paris : Gallimard.
- _____. 2013. *La Société punitive. Cours au Collège de France 1972-1973*. Paris : Gallimard/Seuil (« Hautes Etudes »).
- Pallotta, Julien. 2015a. « Bourdieu face au marxisme althussérien : la question de l'Etat ». *Actuel Marx* 58 : 130-143. Paris : Presses Universitaires de France.
- _____. 2015b. « L'effet Althusser sur Foucault : de la société punitive à la théorie de la reproduction ». In *Marx & Foucault. Lectures, usages, confrontations*, sous la direction de C. Laval, L. Paltrineri, et F. Taylan, 129-142. Paris : La Découverte.
- Poulantzas, Nicos. 1968. *Pouvoir politique et classes sociales*, tome I. Paris : Maspero (« Petite collection Maspero »).
- _____. 1971. *Pouvoir politique et classes sociales*. Tome II. Paris : Maspero (« Petite collection Maspero »).
- Rancière, Jacques. 2011. *La Leçon d'Althusser*. Paris : La Fabrique. (1^{re} édition en 1974).

Raymond, Pierre. 1973. *Le passage au matérialisme*. Paris : Maspero (« Théorie »).

Weil, Simone. 1999. « Réflexions sur la guerre ». In *Œuvres de Simone Weil*. Paris : Gallimard (« Quarto »).

Julien Pallotta est chercheur associé au laboratoire ERRAPHIS de l'Université de Toulouse. Ses recherches portent sur la philosophie française du second XXe siècle, sur les œuvres de Foucault et d'Althusser et sur leur postérité dans la pensée politique contemporaine, ainsi que sur la philosophie de l'éducation. Dernières publications : « L'effet Althusser sur Foucault : de la société punitive à la théorie de la reproduction », in *Marx & Foucault. Lectures, usages, confrontations* (La Découverte, 2015) et « Bourdieu face au marxisme althussérien : la question de l'Etat », in *Actuel Marx* (n°58, 2015).

Address:

Julien Pallotta
Université de Toulouse II – Jean Jaurès
Département de Philosophie
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse, Cedex 9, France
Email: julienpallotta@gmail.com